

Vendredi 24 décembre 2021 – Veillée de Noël

« *Vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire.* »

C'est ainsi que le Sauveur se laisse contempler, comme un enfant dans une mangeoire. Je vous invite ce soir à regarder cet enfant. Il a tellement de choses à nous dire en cette nuit de Noël, à chacun de nous, à notre humanité.

Sa présence se fait Parole, se fait enseignement pour notre humanité.

J'ai eu la joie au mois de juillet d'accueillir un nouveau filleul et ainsi de le tenir dans mes bras. Et récemment encore, alors qu'il dormait profondément, sa maman me le déposa dans les bras me permettant ainsi de le regarder et peut-être de comprendre un peu plus quelque chose du mystère de Noël.

La première chose que j'ai ressentie, c'est de l'émerveillement. Quel mystère en effet qu'un petit enfant qui vient de naître. Sa présence provoque en nous des sentiments de joie, une profonde émotion, de l'admiration aussi. Il y a quelque chose qui nous dépasse et aussi qui nous élève. Le nouveau-né a une capacité surprenante de provoquer en nous une louange pour le mystère et la grandeur de la vie. Nous prenons conscience combien cette vie, si petite est précieuse, qu'elle nous dépasse, d'une valeur inestimable, qu'il n'y a pas plus grand trésor, pas plus grande richesse que cette vie naissance. L'enfant encore endormi, abandonné dans nos bras nous rappelle que nous ne sommes pas les maîtres de la vie, qu'elle ne nous appartient pas mais que celle-ci vient de plus grand que nous.

La présence de l'enfant nous met en garde contre le désir parfois de nous faire apprentis sorciers capables de manipuler ou de contrôler la vie. Frères et sœurs accueillir l'enfant Dieu dans nos vies, c'est déjà tourner notre cœur vers plus grand que nous, vers le Créateur, à l'origine de la vie. C'est rester très humble sur ce que nous sommes et en même temps plein de reconnaissance pour Celui qui en est l'origine. Recevoir l'enfant Jésus dans nos cœurs, c'est entrer dans une action de grâce pour ce cadeau précieux que nous recevons de Dieu. La naissance de l'enfant Jésus à Noël nous invite à nous émerveiller pour le don de la vie, de chaque vie, dès sa conception jusqu'à sa fin naturelle. Comme le disait déjà Isaïe, l'enfant Dieu prodigue sa joie et fait grandir l'allégresse nous apprenant à faire de nos vies une louange à la Gloire de Dieu, à sans cesse rendre grâce à Dieu pour tous ces bienfaits reçus de lui.

La deuxième chose que j'ai perçue, c'est que l'enfant qui vient de naître, paradoxalement, nous fait naître nous aussi à notre véritable humanité. Car lorsque nous regardons l'enfant, lorsque nous le tenons dans nos bras, nous ne pensons plus à nous-mêmes, mais nous ne pensons qu'à lui. L'enfant nous fait nous décentrer de nous-mêmes pour nous tourner vers lui, pour le regarder, lui. Mais j'ai remarqué aussi que sa présence faisait taire tous les soucis personnels, toutes les contrariétés du moment, nous invitant alors à poser des gestes de tendresse, à prononcer des paroles de réconfort et d'encouragement, à offrir des regards rassurants et apaisants. Il y a un oubli de soi par amour de l'enfant. J'ai compris alors que la présence de l'enfant nous rendait plus humain de cette humanité inaugurée par cet enfant de Bethléem. Frères et sœurs, en accueillant l'enfant Dieu dans nos vies, nous apprenons, comme l'écrit saint Paul dans sa lettre à Tite, à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, nous apprenons à nous décentrer de nous-mêmes pour revenir à l'essentiel.

En recevant Jésus dans notre cœur chaque jour, cette Parole faite chair, nous apprenons à devenir plus humain, nous naissons à notre être véritable qui ne se trouve qu'en Dieu lui-

même. C'est en ce sens que cet enfant qui vient de naître est le conseiller merveilleux, le Prince de la paix qui nous fait advenir à notre être véritable.

Enfin, la troisième chose qui m'a interpellé, c'est qu'au moment où nous recevons l'enfant dans nos bras, nous nous sentons responsables de lui. Sa fragilité nous oblige à en prendre soin, à veiller à ce que tout se passe bien, à être attentif à ce qu'il soit confortablement installé, que rien ne puisse venir troubler son sommeil ou son éveil. En recevant ainsi l'enfant, tout notre être est mobilisé par sa présence. Il ne nous viendrait pas à l'idée de nous désintéresser de lui, de regarder ailleurs ou de l'ignorer.

Ainsi, frères et sœurs, en accueillant l'enfant Dieu dans nos vies nous entendons que nous sommes responsables de tout être fragile ; que Dieu en Jésus s'est fait petit pour que nous prenions soin des plus petits ; que Dieu en Jésus s'est fait pauvre pour que nous prenions soin des plus pauvres. « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » nous redira Jésus. En choisissant de naître ainsi, à l'écart de la ville, dans une étable, il nous invite à rejoindre justement ces lieux, ces personnes à l'écart, aux périphéries dirait le pape François, ces anonymes qui sont pourtant en Jésus nos frères et nos sœurs. Ne détournons pas nos yeux de tous ceux-là qui attendent que nous prenions soin d'eux. En acceptant d'assumer notre responsabilité, cet enfant qui vient de naître, prophétise Isaïe, établira alors son Règne qu'il affermira sur le droit et la justice, dès maintenant, et pour toujours.

Mes amis, nous comprenons que la fête de Noël n'est pas une parenthèse dans la vie du monde. Cette fête est justement, en l'enfant de Bethléem, la véritable Lumière qui vient éclairer nos vies pour leur redonner leur sens ; la Lumière qui nous montre le chemin qui conduit à la vie véritable, à une humanité renouvelée et réconciliée ; la Lumière qui met en pleine lumière ceux qui sont souvent cachés, ignorés, rejetés, nous les donnant comme frères, en nous appelant à en prendre soin. En cette nuit de Noël, accueillons cette Lumière qui éclaire les ténèbres du moment et entrons alors dans la joie de Noël. Amen

Père Mickaël